

ÉGYPTE

Vers une troisième voie ?

Le mouvement des forces armées a été un acteur décisif dans l'aboutissement positif de la révolution dite des œillets. Cependant, les militaires portugais n'ont pas lâché le morceau facilement. Loin s'en faut, d'ailleurs. Le départ des bidasses a été l'aboutissement de luttes sociales, syndicales, politiques et le point nodal d'une position historique au-delà de laquelle, seules les réformes politiques pouvaient garantir la survie du Portugal. Les militaires portugais, s'ils ont eu un mérite, un seul, aurait été celui de ne pas trop insister lorsque l'heure du départ a sonné. Égypte, comparaison n'est pas raison, mais tout de même, prenons quelques similitudes, arrêtons-nous sur des faits précis, têtus.

De notre bureau
à Bruxelles Aziouz Mokhtari

L'irruption du mouvement des forces armées en Égypte a été la résultante, comme au Portugal, de la chute d'un dictateur sous la pression continue de la rue. Leur façon de faire de la politique est empirique, dictée par les événements. Les militaires égyptiens donnent l'impression de subir les événements.

Il est vrai, surtout, leur stratégie ne va pas au-delà que les Asker ne veulent pas offrir le pays aux Frères musulmans qui leur en voudra pour ça.

D'autant que les Ikhwas passent le plus clair de leur temps à mentir, à louvoyer, à donner des gages au commandement militaire puis à se retourner contre lui dès arrivés à Square Tahrir. Les frères, affaiblis, organisationnellement par Moubarak, la répression, l'exil et idéologiquement par El Azhar qui s'est trop compromis avec les pouvoirs caiotes successifs. El Qaradhaoui à partir de Qatar et d'Al-Jazeera tente d'entretenir la flamme pro-Ikhwas, mais lui-même est en perte de vitesse, discrédité, ses accointances avec les Américains et la CIA à peine



Photo : DR

remises en cause, démenties, certes, mais du bout des lèvres. Après ses appels au meurtre en Libye et en Syrie, ses silences troublants concernant l'Arabie saoudite, Bahreïn, Qatar et partout où l'ordre américain règne, Youcef Al Qaradhaoui est devenu un prédicateur, talen-

tueux évidemment, mais où la fonction parolière n'arrive pas à masquer le tout guerrier contre le nationalisme arabe, particulièrement d'obédience nasserienne.

D'où, c'est l'évidence même, son acharnement contre l'armée égyptienne et son militantisme envers l'isla-

misme radical de Abdel Foutouh et, actuellement, sa posture toute dévotion pour Morsi. Chez El Qaradhaoui, la vengeance est un plat qui se mange non pas seulement froid mais surgelé.

Aux militaires égyptiens, le téléprédicateur d'al Jazeera veut faire boire jusqu'à la lie le

calice des assassinats par Nasser des frères Qotb et l'isolement de Hassan El Banna.

Faire grief à l'armée égyptienne de sa vigilance et de sa méfiance envers Harakat El Ikhwane reviendrait à ne rien comprendre à l'Égypte, l'éternelle Égypte.

En préparant les esprits à une défaite du candidat islamiste dans la présidentielle actuelle, les bidasses d'Égypte ne sont pas nécessairement en déphasage avec la société. Une moitié d'Égyptiens a voté contre Morsi, une bonne partie s'est abstenue et parmi ceux qui ont fait confiance au candidat de la confrérie, nombreux sont ceux qui disent regretter leur choix vu le jeu indigne de Morsi.

En laissant le temps au temps et Square Tahrir se remobiliser, l'armée égyptienne tente de favoriser une troisième voie en attendant des jours meilleurs. Les Frères, plus rusés que croyants, brouillent les cartes et tentent de récupérer la mythique place cairote à leur seul profit.

Moubarak s'il meurt dans les prévisions souhaitées, c'est-à-dire bientôt, aura donné un bon coup de main aux bidasses.

AFGHANISTAN

Les talibans attaquent un hôtel près de Kaboul, 18 morts

Quatre talibans ont attaqué un hôtel proche de Kaboul dans la nuit de jeudi à vendredi, tuant au moins 18 personnes avant d'être à leur tour abattus, a annoncé le ministère afghan de l'Intérieur à l'issue de près de douze heures de combats.

L'attaque a eu lieu sur les bords du lac Qargha, un lieu de villégiature situé à une dizaine de kilomètres de Kaboul, où les familles de la région profitent de manèges hors d'âge après un pique-nique. Elle a débuté jeudi vers 23h30 (19h GMT) et visé l'hôtel Spozhmaï, où l'élite de Kaboul passe ses jeudis soir, généralement en famille, hommes et femmes dînant ensemble. «J'ai vu trois hommes entrer où les gens, les familles étaient rassemblés. Quelques instants plus tard, les tirs ont commencé. Les gens se sont mis à paniquer, à hurler», a raconté Sharifullah, 30 ans, qui était allé au Spozhmaï avec un ami. «Je me suis jeté dans un fossé, mais j'ai vu des balles toucher un père, son fils et sa femme, qui mangeaient à une table proche de la mienne», s'est-il souvenu, ajoutant : «Je ne suis pas sûr qu'ils aient survécu.» Des forces de sécurité afghanes et les troupes de la coalition ont été déployées sur place pour repousser les assaillants, qui ont d'abord pris des

civils en otage. Au moins 40 de ces otages avaient pu être libérés avant l'annonce de la fin des combats, selon Sediq Sediqqi. «Dix-sept civils et un policier ont été tués et cinq autres, dont un policier, ont été blessés», selon le ministère de l'Intérieur, qui a également confirmé le chiffre de quatre assaillants. Un précédent bilan de même source faisait état de seize morts, douze civils, trois gardes de l'hôtel et un policier. Zabihullah Mujahid, un porte-parole des insurgés, a indiqué à l'AFP que «leurs moudjahidine avaient attaqué cet hôtel car des gens de haut niveau venant des ambassades, de l'Isaf ou de l'administration de Kaboul s'y rassemblent chaque jeudi pour des fêtes débridées, avec de la boisson et de la prostitution».

«Cette attaque porte la signature du réseau Haqqani (affilié aux talibans), qui continue à viser et tuer d'innocents Afghans et à manifester violer la souveraineté afghane depuis le Pakistan», pointe le

général John Allen, commandant de l'Isaf, dans un communiqué. Kaboul et Washington ne cessent de critiquer Islamabad à ce sujet, l'accusant notamment de donner refuge aux talibans notamment ceux du réseau Haqqani, dans ses zones tribales frontalières de l'Afghanistan. Le Pakistan qualifie de telles accusations d'infondées. Selon Mohammad Zahir, chef du département de la police criminelle de Kaboul, les kamikazes armés de kalachnikovs et de lance-roquettes ont fait irruption dans une soirée de mariage, et au moins un des assaillants a fait sauter sa veste bardée d'explosifs. Les forces de sécurité ont entamé l'opération pour mettre fin à l'assaut vers 5h30 (1h GMT), a indiqué la police. Un photographe de l'AFP, sur place, a entendu des tirs d'armes automatiques et a vu deux hélicoptères de l'Otan dans le ciel. L'attaque de Qargha est survenue quelques heures après une intervention du président Hamid Karzaï avertissant que les attaques contre la police locale et les soldats étaient en hausse «depuis les deux ou trois derniers mois». Mi-avril, les talibans avaient mené des attaques suicide

coordonnées, notamment à Kaboul, où leurs hommes avaient tiré sur le centre hyper-sécurisé pendant dix-sept heures, les combats les plus massifs de ces dix dernières années dans la capitale. Quarante-sept personnes, dont 36 rebelles, étaient mortes. L'attaque de Qargha, même si elle a été contrée relativement rapidement, résonne comme un nouveau camouflet pour les autorités afghanes et la coalition. Elles démontre que les talibans peuvent frapper exactement où et quand ils le souhaitent en Afghanistan, y compris dans les environs les plus prisés de Kaboul, fréquentés par le gotha local, que protègent des policiers présents à l'année.

Plusieurs attaques suicide des talibans ont visé cette semaine les forces militaires afghanes et de l'Otan. Le dernier en date, mercredi, a fait 21 morts, dont au moins 3 soldats de l'Otan et 3 policiers afghans.

Les forces afghanes sont censées assurer elles-mêmes la sécurité du pays d'ici à la fin 2014, au départ des troupes de combats de l'Otan qui soutiennent le fragile gouvernement de Kaboul.

Paris appelle les militaires syriens à désertre

La France a appelé hier les membres de l'armée et des forces de sécurité syriennes à désertre, au lendemain de la défection d'un pilote qui a atterri en Jordanie.

«La France se félicite de la défection du colonel Hassan Hammadeh et salue ce geste courageux», a déclaré le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Bernard Valero, en référence au pilote qui a atterri en Jordanie jeudi aux commandes de son avion de chasse MiG-21 et demandé

l'asile politique. «Le colonel Hassan Hammadeh rejoint la liste des officiers, sous-officiers et hommes du rang de l'armée syrienne qui depuis 15 mois sont de plus en plus nombreux à faire le choix de la dignité et de la lutte pour la liberté face à la barbarie du régime syrien», a-t-il ajouté.

«En refusant d'être les acteurs de la répression mise en œuvre par Bachar Al-Assad, ces défecteurs méritent notre reconnaissance et celle du peuple syrien», a souligné Bernard Valero.

«Cette défection d'hier (jeudi) nous amène à appeler les membres de l'armée et des forces de sécurité syriennes à poursuivre ces défections, ces désertions et à ne plus obéir aux ordres criminels du régime de Damas», a-t-il poursuivi.

Le ministère syrien de la Défense a estimé que le colonel était «un déserteur et un traître à la nation» et promis qu'il serait sanctionné, tout en faisant état de «contacts» avec la Jordanie en vue d'une restitution de l'avion.

Les Etats-Unis ont eux salué cette défection, jugeant que «c'est certainement un moment très important, lorsqu'un homme décide de prendre un avion à 25 millions de dollars et de s'envoler vers un autre pays».

Depuis le début de la révolte contre le régime de Bachar Al-Assad en mars 2011, la répression de la révolte et les combats entre rebelles et forces gouvernementales ont fait plus de 14 100 morts, selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH.)

Un neveu de Saddam Hussein demande l'asile en Autriche

Un neveu de l'ancien dictateur irakien Saddam Hussein, interpellé lors d'un contrôle de police de routine en Autriche, a déposé une demande d'asile dans le pays, a indiqué hier un porte-parole du ministère de l'Intérieur.

«Son identité a été confirmée sans aucun doute possible», a déclaré Karl-Heinz Grundboeck à l'AFP, désignant cet homme de 42 ans sous le nom de Bashar N. Le porte-parole a toutefois démenti des rumeurs de presse selon lesquelles Bashar N. faisait l'objet d'un mandat d'arrêt international, même si les autorités irakiennes souhaiteraient, selon lui, l'interroger. L'homme se trouvait en compagnie de deux autres Irakiens jeudi dans la gare de Traiskirchen, à 10 km au sud de Vienne, lors de son interpellation vers 10h GMT, a indiqué M. Grundboeck, confirmant des informations de la télévision publique ORF.

Il n'avait aucun papier sur lui et a demandé l'asile aux policiers qui voulaient vérifier son identité. Bashar N. a ensuite déclaré être un neveu de Saddam Hussein, ajoutant qu'il était arrivé en Autriche par avion, en provenance de Turquie. Son identité a été confirmée grâce à ses empreintes digitales. Les deux autres hommes interpellés, qui ont aussi demandé l'asile, n'avaient pas de liens avec lui par ailleurs, a ajouté le porte-parole.

Le neveu de Saddam Hussein a été transféré dans un lieu tenu secret pour des raisons de sécurité. Sa demande sera examinée, comme celle de tout autre demandeur d'asile, a-t-il dit.

La police autrichienne n'a pas encore contacté les autorités irakiennes, et une demande de Bagdad pour interrogatoire ne pourra être examinée qu'une fois le traitement de la demande d'asile achevé, selon M. Grundboeck.

La police effectue de nombreux contrôles autour de la ville de Traiskirchen, qui héberge un centre de demandeurs d'asile et qui se trouve proche de la frontière avec la Hongrie, un lieu de passage souvent utilisé par les migrants illégaux. Saddam Hussein a été pendu en 2006, trois ans après l'invasion du pays par les forces américaines. Il a été condamné à mort pour un massacre de chiites en 1982.